

**Discours de M. Serge Grouard**  
**8 mai 2010**

Cher David Douillet,

Je voudrais vous dire, puis-je te dire, un chaleureux et un grand merci pour avoir accepté de présider nos 581<sup>èmes</sup> Fêtes Johanniques.

Je voudrais également saluer Mgr Daucourt, invité ecclésiastique de ces Fêtes, qui fut il y a quelques années Evêque d'Orléans : je garde le souvenir amical et presque ému de nos premières rencontres ici même sur ce parvis de la Cathédrale.

Je vous salue également, mesdames et messieurs et chers amis, Orléanais et amis qui nous faites l'amitié, le plaisir de venir partager ces moments avec nous.

Je voudrais saluer M. le Maire de la ville de Münster, notre ville jumelle allemande, et qui venu avec une délégation de son Conseil municipal pour partager ces moments d'amitié et de festivité ensemble. M. le Maire, soyez le bienvenu à Orléans.

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais avant que la pluie ne nous rejoigne, expliquer à David Douillet pourquoi, pourquoi ces fêtes de Jeanne d'Arc existent depuis si longtemps à Orléans et avec une telle ampleur, unique en France. Et je voudrais vous expliquer également pourquoi j'ai souhaité cette année inviter David Douillet à présider ces Fêtes Johanniques.

Pourquoi ces Fêtes Johanniques ? Elles défient l'usure du temps, elles sont inscrites dans le patrimoine génétique de la ville d'Orléans de manière improbable et de manière incroyable.

Vous êtes là, nous sommes là, nous sommes tous réunis, nombreux, depuis plusieurs jours, et je me demande pourquoi au fond. Je voudrais, David essayer de t'en expliquer les raisons même si, je l'avoue, j'ai parfois du mal à comprendre cet attachement si fort, qui passe les siècles et qui se renouvelle d'année en année. Il y a une première raison ; bien sûr elle est de toute évidence. C'est que nous savons ici aussi plus qu'ailleurs ce que nous devons à Jeanne d'Arc. Nous savons qu'ici s'est joué au 15<sup>ème</sup> siècle le destin de la France.

Je n'exagère pas. Ici, la bataille d'Orléans a été décisive pour qu'existe encore ce petit royaume de France réduit à presque rien par la guerre de 100 ans. Improbable destinée que celle de Jeanne d'Arc, jeune fille de 17 ans, 18 ans qui surgit, qui

défie les puissants et qui vient dire finalement : que l'on me donne une armée et je délivrerai le royaume de France. Et le plus improbable, c'est qu'on lui a donné cette armée et qu'elle a délivré Orléans. C'est pourquoi, nous ici, nous nous sentons les gardiens, les dépositaires de cette histoire. Il y a d'autres Fêtes Johanniques ailleurs et nous les respectons, nous les aimons mais il n'y a qu'ici où il y a une telle ferveur.

Il y a sans doute, mes chers amis, une deuxième raison : Orléans est une ville pétrie d'histoire. Toutes ses pierres transpirent cette histoire, histoire parfois difficile, histoire violente mais une histoire à laquelle nous sommes profondément attachés. Lorsque nous commémorons Jeanne d'Arc, au fond, nous commémorons aussi cette histoire d'Orléans. Orléans a rendez-vous avec l'histoire et Orléans a rendez-vous avec elle-même. Ce qui est particulièrement attachant, ce qui est touchant, c'est que tous, absolument tous, quelles que soient nos origines, nous partageons ces mêmes moments et par là-même, nous leur donnons la pérennité qu'ils demandent, qu'ils exigent pour le futur.

Et puis il y a certainement encore une autre raison qui fait que vous êtes, une nouvelle fois, si nombreux. Il y a la compréhension tout au fond de nous-mêmes que ces Fêtes Johanniques ne sont pas seulement des Fêtes de plus. Ce sont des fêtes populaires certes, mais il y a quelque chose d'autre ; il y a un lien très fort entre le matériel et le spirituel ; il y a quelque chose que chacun d'entre nous nous recherchons et que peut-être, dans cette journée, nous retrouvons collectivement. Aussi, nous avons envie de partager ces moments dans une société qui, elle-même, cherche bien souvent du sens à ce qu'elle fait, qui essaie de se retrouver en nombre de débats. Aujourd'hui, nous ne débattons pas, nous nous retrouvons, et nous partageons. C'est Orléans qui propose ce partage. Je crois que c'est pour cela que nous sommes uniques et je crois profondément que c'est pour cela qu'il nous faut préserver cette exception, j'allais dire cette exception orléanaise.

Ici cher David, et tout à l'heure, lorsque nous allons reconstituer symboliquement le cortège qui a été celui de Jeanne d'Arc le 8 mai 1429, eh bien, cher David, tu vas, et c'est le cas de tous les invités qui nous font l'honneur et l'amitié de venir, tu vas ressentir tout cela au plus profond de toi. Voilà ce qui fait que nos Fêtes Johanniques sont exceptionnelles.

Alors maintenant, chers amis Orléanais, je voudrais vous dire pourquoi j'ai sollicité David Douillet cette année.

C'est la première fois qu'un sportif, qu'un champion, vient présider nos Fêtes Johanniques. Alors bien sûr, chers amis, il y a ses qualités d'homme que je connais et qui m'impressionnent. Lorsqu'on a été à un tel niveau, de conserver tout simplement cette relation humaine, cette chaleur vraie, cette simplicité, c'est la marque des grands et tu la possèdes. Il n'y a pas d'invité aux Fêtes Johanniques qui n'aurait pas cette profonde dignité humaine. Et ce sens de l'Homme qui te caractérise. Mais cela ne serait pas suffisant. J'ai voulu cette année inviter David Douillet parce que, pour moi, il est un formidable exemple, il est l'exemple de la France qui gagne et qui gagne dans une compétition avivée, terrible : champion d'Europe, quadruple champion du monde, sa modestie va en souffrir, double champion olympique et c'était beau de revenir de Sydney à Atlanta, c'était fort. Et au-delà de la prouesse du champion, il y a pour moi aujourd'hui un symbole, un exemple fort, l'exemple, le symbole que la France sait gagner. Et si je l'ai sollicité cette année, c'est parce que nous savons tous que nous sommes, aujourd'hui, dans le doute, dans l'inquiétude. Il n'est pas un discours - ou sinon peu - qui ne prononce ce mot d'inquiétude. Cette anxiété partagée interroge notre futur. Bien sûr, elle est nourrie par des débats d'aujourd'hui, des débats essentiels, par celui de la retraite, celui de notre belle agriculture qui souffre, et la désindustrialisation de la France, et d'autres, et beaucoup d'autres débats. Mais derrière, il y a une interrogation fondamentale : nous Français, et nous Européens, quelle est notre place dans le monde d'aujourd'hui ? Quelle sera notre place dans le monde de demain ? Est-ce que nous sommes entrés dans un lent, long mais inexorable déclin ? Est-ce qu'il n'y a rien à attendre ? Est-ce qu'il n'y a rien à espérer ? Les débats s'accumulent, les interrogations sont là, les doutes aussi, tout cela est vrai.

Et puis il y a cette évolution du monde que nous ressentons, que nous percevons, que nous craignons ; il y a ces fractures que nous voyons se développer un peu partout, que nous voyons tous les soirs, que ce soit au journal de 20h ou alors au journal de 19h. Nous les voyons, nous les ressentons. Il y a cette mondialisation qui nous inquiète, il y a ce sentiment que nous ne maîtrisons plus notre destinée. Alors moi je veux dire qu'il y a certes des enjeux mais qu'il y a des réponses aujourd'hui à ces enjeux et qu'il y a des réponses qui portent en elles les germes de l'espoir, que la crise n'est pas inexorable, que la sortie de crise, c'est à nous de la décider, de la faire, c'est à nous de nous réunir comme le peuple de France a su le faire dans son histoire, c'est à nous de trouver ce nouvel enthousiasme, c'est à nous de faire fi des sombres présages, c'est à nous de construire, c'est à nous de le faire pour les générations qui viennent, pour tous ces enfants que nous venons de voir et qui ont accueilli David à l'instant. C'est à nous de nous projeter dans cet avenir là qui existe si nous voulons le saisir.

Il y a deux grands défis à relever : le premier c'est le défi de se porter à l'échelle du monde, et bien sûr, c'est ma conviction profonde, la réponse est européenne. M. le Maire de Münster, nous sommes des amis, nous partageons la même destinée, nous devons construire tout cela ensemble ; l'Europe c'est 500, 600 millions d'habitants, la Chine c'est plus d'un milliard, l'Inde aussi. Nous voyons se dessiner les grands blocs de puissances de demain. Ils sont déjà là aujourd'hui. La réponse n'est pas dans les cités grecques émiettées de l'ancien temps, la réponse elle est dans cette réunion, dans cette volonté de trouver cette destinée commune. Elle est, je le crois, dans notre volonté de partager cette construction européenne, vraiment. Et aujourd'hui, puisqu'on en entend évidemment beaucoup parler, il est question de la crise grecque : qui cherche à lui trouver une issue ? Qui porte cela si ce n'est nous autres Européens. Aujourd'hui la Grèce, peut-être demain d'autres : il faut que nous soyons aux rendez-vous.

Le deuxième enjeu est de répondre à cette formidable mutation, difficile, douloureuse, que nous sommes en train de vivre, qui est la mutation de tout un système économique et social qui, aujourd'hui, ne trouve plus d'issue parce qu'il a reposé, dans des deux derniers siècles sur quoi ? Sur une croissance économique, sur un développement avec une économie abondante et à bon marché. Nous savons que ce temps est révolu. Alors il nous faut inventer autre chose, il nous faut construire, il nous faut répondre au défi environnemental. C'est ce que nous essayons modestement à notre niveau de faire et, j'en suis convaincu, avec l'exemple de cette France qui gagne et de cette Europe qui gagne. Parce que, David, tu as porté les couleurs tricolores et tu les as bien portées, tu as fait résonner la « Marseillaise » partout dans le monde. Mais en même temps tu portais une forme d'identité européenne parce que l'Europe est différente du reste du monde et parce que nous partageons une histoire, parfois tragique, mais nous partageons formidablement une culture, une culture qui nous est propre, une culture dont nous pouvons être fiers.

Alors voilà pourquoi, cette année, dans cette période de crise que nous subissons, j'ai voulu inviter quelqu'un qui, lorsqu'il s'approchait du tatami, ne pensait pas qu'il allait perdre mais pensait qu'il allait gagner. C'est ce que je souhaite profondément pour l'Europe et pour la France.

**Serge Grouard**